

4^{ème} dimanche de Carême B

En cette année B du cycle triennal, le projecteur est braqué sur le Mystère pascal, le passage du Christ par la mort vers la résurrection glorieuse.

C'est la « MI-CARÊME » : « laetare » (→ rose !)

Au milieu de nos épreuves, voilà que brille déjà la lumière de Pâques. C'est la **mi-carême**, appelée autrefois le dimanche « *Laetare* » :

L'antienne officielle d'entrée dit : *Réjouis-toi, Jérusalem, Eglise. Tu vas être comblée de bonheur.*
Les ornements violets de la pénitence font aujourd'hui place à une couleur plus douce, plus gaie: le **rosé** des premières lueurs pascales.

* **L'évangile** nous montre ce Christ "élevé", élevé en Croix, élevé en gloire.

* **L'Apôtre** (2^è lecture) nous rappelle qu'une pâque semblable s'est réalisée en nous, car nous avons passé, par le baptême, d'une vie hors Dieu, à une vie d'intimité avec lui. Déjà, nous sommes ressuscités.

* **La première lecture continue de dérouler les grandes étapes de l'Alliance.** Après l'Alliance avec Noé (premier dimanche), avec Abraham (deuxième dimanche), avec Moïse (troisième dimanche), voici le « bris » ou la rupture de l'Alliance qui mènera à la fin de la dynastie royale et à la déportation de Babylone.

Lecture: 2 Chroniques 36,14-16.19-23

1/ **Les infidélités du peuple d'Israël (roy. du sud)**
Sous le règne de Sédécias, tous les chefs des prêtres et le peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les pratiques sacrilèges des nations païennes, et ils profanaient le temple de Jérusalem consacré par le Seigneur.

2/ **Dieu envoie ses prophètes pour le prévenir**
Le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de sa demeure et de son peuple.

Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, ils méprisaient ses paroles, et ils se moquaient de ses prophètes; finalement il n'y eut plus de remède à la colère grandissante du Seigneur contre son peuple.

3/ **La conséquence des infidélités : la ruine du peuple et la déportation (-587)**
Les Babyloniens brûlèrent le temple de Dieu, ils abattirent les murailles de Jérusalem, ils incendièrent et détruisirent ses palais, avec tous leurs objets précieux.

Nabuchodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses. Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie:

« La terre sera dévastée et elle se reposera durant 70 ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés. »

4/ **Mais Dieu sauve son peuple de l'exil (-538)**

Or, la première année de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse.

Et celui-ci fit publier dans tout son royaume - et même consigner par écrit:

« Ainsi parle Cyrus, roi de Perse: Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre; et il m'a chargé de lui bâtir un temple à Jérusalem, en Judée.

Tous ceux d'entre vous qui font partie de son peuple, que le Seigneur leur Dieu soit avec eux, et qu'ils montent à Jérusalem! ».

Historiquement, Nabuchodonosor, roi de Babylone, prend Jérusalem en 587 avant notre ère pour contrecarrer les plans d'expansion du pharaon Chofra.

Lecture « religieuse » : mais le livre des Chroniques voit, sous ces événements, **la main de Dieu** qui laisse Israël porter les conséquences de ses infidélités, de ses pratiques sacrilèges.

Sans attendre, sans se lasser, Dieu leur envoyait des messagers, des prophètes pour les secouer. Car il les aimait toujours, Il avait pitié d'eux.

« **Mais eux méprisaient ses paroles.** »

Enfin, il n'y eut plus de remède.

Les Babyloniens brûlèrent, abattirent, incendièrent, détruisirent.

Ceux qui avaient échappé au massacre furent **déportés comme esclaves.**

Israël aura tout perdu: sa terre, son temple, ses institutions, son roi.

Mais Dieu reste fidèle à cette infidèle.

Comme il s'est servi de Nabuchodonosor, il va se servir d'un changement de dynastie, de la domination des Perses, 70 ans plus tard ; et du roi perse, Cyrus, va laisser retourner à Jérusalem un petit reste et rebâtir le Temple.

C'est bien la reconstruction du temple qui est l'objectif principal de ce retour, car désormais une théocratie absolue remplacera la dynastie royale à jamais éteinte. Le peuple n'aura plus de pouvoir politique réel; seul subsistera le temple, symbole d'une spiritualisation, d'une intériorisation.

L'Alliance, brisée par les infidélités, Dieu, lui, l'a gardée; ce peuple humilié reste son peuple.

AUJOURD'HUI : l'Eglise chrétienne n'aura pas de peine à y lire sa propre histoire.

Toujours la perte de puissance humaine a été pour elle une grâce d'intériorisation et de force spirituelle.

Jamais, dans les pires abandons comme dans les persécutions les plus meurtrières, Dieu n'abandonna son peuple.

ET NOUS ? Le Carême est l'occasion :

→ de nous demander si, en tant que communauté, nous sommes infidèles, compromis dans les affaires trop humaines.

→ et de nous débarrasser des chaînes dorées pour retrouver la pureté de l'Évangile pris à la lettre.

Voir commentaire MN THABUT à la fin

Psaume: Ps 136,1-6

Psaume des exilés nostalgiques...

*Souviens-toi, Seigneur, de ton amour,
et viens nous sauver!*

*Au bord des fleuves de Babylone
nous étions assis et nous pleurons,
nous souvenant de Sion;
aux saules des alentours
nous avons pendu nos harpes.*

*C'est là que nos vainqueurs
nous demandèrent des chansons,
et nos bourreaux, des airs joyeux:
"Chantez-nous, disaient-ils,
quelques chants de Sion."*

*Comment chanterions-nous un chant
du Seigneur sur une terre étrangère?
Si je t'oublie, Jérusalem,
que ma main droite m'oublie!*

*Je veux que ma langue s'attache à mon palais
si je perds ton souvenir,
si je n'élève Jérusalem au sommet de ma joie.*

Ce psaume a été composé **par un des déportés** à Babylone. Plus envie de chanter. *Nous avons pendu nos harpes aux saules des alentours; nous étions assis, abattus, et nous pleurons. Comment chanterions-nous!??*

C'est le cri de douleur et de confiance quand les vocations se font rares et que les églises sont vides et désaffectées. C'est le cri des Églises éprouvées, dispersées par la persécution.

Et moi-même? Ne suis-je pas loin de toi, comme sur une terre étrangère? Ah! Seigneur, que je m'habitue pas à ce lot, que je te désire toujours! Que j'aie le mal du pays après toi! Si je t'oublie, Jérusalem, Église, que ma main droite se dessèche!

Si je me distance de ma communauté, si je perds ton souvenir, que ma langue s'attache à mon palais!

Lecture: Ephésiens 2,4-10

« Hymne à la grâce »

Frères, dieu est riche en miséricorde.

*A cause du grand amour dont il nous a aimés,
nous qui étions des morts par suite de nos
fautes, il nous a fait revivre avec le Christ :
c'est bien par grâce que vous êtes sauvés.*

*Avec lui, il nous a ressuscités;
avec lui, il nous a fait régner aux cieux,
dans le Christ Jésus.*

*Par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus,
il voulait montrer, au long des âges futurs,
la richesse infinie de sa grâce.*

*C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés,
à cause de votre foi.*

*Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.
Cela ne vient pas de vos actes,
il n'y a pas à en tirer orgueil.*

*C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés en
Jésus Christ, pour que nos actes soient
vraiment bons, conformes à la voie que Dieu a
tracée pour nous et que nous devons suivre.*

Style du texte

Le début de la Lettre aux Ephésiens, dont fait partie notre passage, use d'une **langue solennelle**, rythmée, telle qu'on la rencontre peu dans les autres lettres où Paul discute, argumente, ironise.

C'est une **contemplation** - de l'intérieur.

C'est une « **hymne à la grâce** » Le mot revient trois fois, et ses équivalents parsèment tout le passage: miséricorde, grand amour, don de Dieu.

Le mot « grâce » est usé.

Il faudrait, pour rajeunir ce mot, nous poser la question: quelle est donc notre **chance**, à nous chrétiens?

Quelle est notre **chance** ? notre **grâce** ?

1/Notre chance/grâce ? → c'est Jésus lui-même !!

Comme il est passé d'une vie d'épreuve à une vie rayonnante de gloire, de la mort à la résurrection, ainsi je suis, déjà actuellement, passé d'une vie loin de Dieu à une vie d'intimité avec lui.

« **Dieu nous a ressuscités avec Jésus** »...

Et, tenez-vous bien, « **avec lui, dans le Christ Jésus, il nous a fait régner aux cieux** ».

L'essentiel de ce qui fera le ciel, la vie avec le Christ, nous l'avons déjà.

Vous êtes présentement sauvés, libérés.

Si nous ne nous en apercevons pas, c'est que notre foi est faible, froide. C'est que nous ne sommes pas vraiment dans le Christ Jésus.

Etre dans le Christ Jésus, voilà notre « grâce ».

2/ Mais « Grâce » veut aussi dire « don gratuit ».

Cela ne vient pas de vous, cela ne vient pas de vos actes. Il n'y a pas à en tirer orgueil. C'est Dieu qui vous a faits ainsi.

Voilà qui est à l'opposé de la mentalité actuelle ! L'homme d'aujourd'hui veut tout faire par lui-même. Il se rétrécit de la sorte, à ses propres petites dimensions. La foi lui ouvre des horizons autrement grands.

Mais si Dieu nous grandit, il ne le fait pas sans nous: que nos actes soient vraiment bons, conformes à notre dignité, à la voie que nous devons suivre.

Qu'à cette grâce réponde « l'action de grâce ».

Celle-ci fait le fond de toute prière chrétienne, en particulier de l'eucharistie, qui veut dire: « action de grâce ».

L'action de grâce éclatera la Nuit de Pâques. Qu'elle débute dès ce quatrième dimanche du Carême, appelé le dimanche Laetare. Réjouis-toi.

ÉVANGILE: Jean 3,14-21

De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle.

**CAR DIEU A TANT AIMÉ LE MONDE
QU'IL A DONNÉ SON FILS UNIQUE:
AINSI TOUT HOMME QUI CROIT EN LUI
NE PÉRIRA PAS,
MAIS IL OBTIENDRA LA VIE ÉTERNELLE.**

Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que par lui, le monde soit sauvé.

Celui qui croit en lui échappe au jugement, celui qui ne veut pas croire est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Et le jugement, le voici:
quand la LUMIÈRE est venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs oeuvres étaient mauvaises.

En effet, tout homme qui fait le mal déteste la lumière: il ne vient pas à la lumière, de peur que ses oeuvres ne lui soient reprochées;

mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses oeuvres soient reconnues comme des oeuvres de Dieu.

C'est une catéchèse en règle !

Tous les mots-clés de Jean se succèdent en cascade: *élever, Fils de l'homme, donner, croire, aimer, lumière, ténèbres, vérité, jugement.*

Le fait « historique » de la Bible.

Jean part d'un fait qui s'était passé au désert : le « serpent de bronze ».

Les Israélites furent attaqués par de redoutables serpents brûlants dans le désert (Nombres 21/4-9). « Brûlant » veut dire venimeux !

Moïse fabriqua un serpent de bronze qu'il planta sur une hampe; quiconque regardait le serpent était guéri.

En Egypte, à Babylone le serpent était le signe d'un dieu aux vertus bénéfiques.

Que l'on pense encore au serpent sur le « bâton d'Esculape » qui reste l'emblème de nos médecins et pharmaciens.



Jean ne porte pas de jugement sur ce qui a pu être un talisman.

Pour lui, c'est un simple point de comparaison: comme le regard porté sur le serpent de bronze guérissait les morsures, ainsi - et bien autrement - **celui qui regarde le Fils de l'homme élevé aura-t-il la vie.**

Il s'agit donc de regarder, d'un regard de foi, celui qui est élevé.

Le même Jean dira de Jésus en croix, après que le soldat lui eut ouvert le côté: "*Ils lèveront le regard vers celui qu'ils ont transpercé*" (Jn 19,37 citant le prophète Zacharie 12,10).



* Celui qui le contempera d'un regard de foi comprendra que Dieu a tant aimé les hommes qu'il a donné son Fils unique.

* Celui qui le regardera à la façon des pharisiens, avec haine et mépris ou dans une coupable indifférence, y lira son jugement.

Ce n'est pas Dieu qui juge, à proprement parler,
« car Dieu a envoyé son Fils non pas pour juger le monde, mais pour le sauver ».

La croyance tenace et trop répandue que Dieu aurait inventé l'enfer est ici nettement contredite.

L'homme se juge lui-même: celui qui croit sera sauvé, celui qui ne veut pas croire est déjà jugé.

CROIRE au sens fort d'une foi qui agit selon la vérité (littéralement: « *qui fait la vérité* »).

Celui qui ne croit pas préfère les ténèbres à la lumière. Et pourquoi? Parce que ses oeuvres sont mauvaises.

C'est une page où le sublime côtoie le terrifiant.

« Dieu a tant aimé ».

Si tu l'acceptes, tu obtiendras la vie éternelle.

MAIS si tu refuses, tu es déjà jugé ! On ne badine pas avec l'Amour.

Du même coup d'aile, le regard monte jusque dans le mystère même de Dieu, de Dieu qui est Père, puisqu'il a un Fils unique.

Il l'a donné, ce Fils.

Déjà, le mystère se dévoile où le Père et le Fils sont engagés: le Père, par amour, a donné;

le Fils, par amour, s'est donné ;

Mystère que Jean résume dans une phrase brève qui est un sommet de théologie, et qu'il répète aussitôt en légère variante, tant elle lui est précieuse:

**CAR DIEU A TANT AIMÉ LE MONDE
QU'IL A DONNÉ SON FILS UNIQUE:
AINSI TOUT HOMME QUI CROIT EN LUI
NE PÉRIRA PAS,
MAIS IL OBTIENDRA LA VIE ÉTERNELLE.**

P Jacques Fournier 22 Mars 2009

Le Seigneur, malgré ce qui en apparaît à nos yeux, est miséricorde et pardon.

EXILÉS ET NON PAS ABANDONNÉS (1^è lect)

Le monde païen qui entourait le peuple juif se présentait à ses yeux comme un monde de puissance et de facilité.

Pourquoi donc vivre avec rigueur morale une alliance qui n'apporte aucune grandeur à ceux qui sont le « Peuple choisi. »

Les infidélités à la parole de l'Alliance se multiplient.

Le temple lui-même devient un lieu où les coutumes païennes contaminent tout le rituel qui devait être l'expression de la relation intime et grandiose entre Israël et le Tout-Puissant.

« *Le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers car il avait pitié de sa demeure et de son Peuple.* »

Dieu n'a pas changé. Dieu agit envers nous aujourd'hui avec la même insistance, « sans se lasser ».

Alors que parfois, c'est nous qui sommes lassés de répondre, alors qu'il nous paraît si lointain, si silencieux.

Dieu trouvera bien, un jour ou l'autre, le moyen de nous reprendre dans l'amour de ses mains pour nous faire revenir à lui.

Ce sera parfois même douloureux, crucifiant, déroutant. Si nous avons la foi, nous pourrions y voir, malgré tout, les signes qu'il nous envoie pour nous bousculer dans notre enfermement sur soi-même et rebâtir, avec nous, une vie nouvelle : « *Qu'ils montent à Jérusalem !* »

CE GRAND AMOUR (2^è lect)

La lettre aux Hébreux s'ouvre par ce rappel qui devrait nous émerveiller : il nous a parlé à maints reprises.

Saint Paul dit la même chose **aux Ephésiens** :

« *Il nous a fait revivre avec le Christ, à cause du grand amour dont il nous a aimés.* »

Et quelle est notre réponse ?

La grâce de Dieu nous vient par la foi dans laquelle nous vivons avec le Christ ressuscité. C'est un don de Dieu dont il nous faut déceler la richesse, une richesse infinie.

Ce passage des Ephésiens ne demande pas véritablement de commentaires, ils ne seraient que répétition. Il n'est pas de meilleure homélie que le silence d'une méditation où l'on se laisse entraîner par l'Esprit., il s'est manifesté.

Sans précipitation, sans chercher des phrases savantes et bien équilibrées, reprenons chacun des membres de

phrases de ces quelques versets : ... " **A cause du grand amour ... par sa bonté pour nous ... c'est bien par grâce que vous êtes sauvés...**"

Il nous a fait revivre avec le Christ ... et non pas sans le Christ. Par sa bonté pour nous dans le Christ ... Il nous a créés en Jésus-Christ. C'est la conclusion même de la prière eucharistique : « Par Lui, avec Lui, et en Lui, tout honneur et toute gloire ! »

Il n'y a pas à en tirer orgueil, il y a à en tirer la seule et véritable conséquence : « conformes à la voie que Dieu a tracée pour nous, » pour nous qui aimerions tellement que ce soit nous qui soyons les maîtres de nos décisions. « La voie que nous devons suivre. » Il n'y a pas d'autres chemins que le Christ pour rejoindre la Vie et la Vérité de ce que nous sommes.

« *Celui qui agit selon la vérité vient à la lumière.* »

(Jean 3. 21)

DIEU A TANT AIMÉ LE MONDE (Ev)

La comparaison peut paraître insoutenable, mais il faut bien l'évoquer. Dieu vit une telle intensité, un tel infini d'amour que son être ne peut être replié sur lui-même.

C'est là ce que nous exprime le mystère trinitaire.

Dieu est **pleinement Père**, celui qui engendre la vie, qui lui donne son épanouissement.

Un tel épanouissement qu'il ne peut s'épuiser dans cet paternité. Il est **pleinement fils**, engendré, non pas créé, tellement expression de l'amour qui est en Dieu qu'il en est le « logos », la Parole même.

Une Parole unique, parce que Dieu ne peut être divisé en lui-même : il n'y a qu'un seul Dieu.

Mais, dans le même temps, cette Parole est amour et vie, qui ne peut s'enfermer dans le silence de Dieu, mais qui doit aussi engendrer un monde nouveau parmi les hommes.

Dieu est tellement amour qu'il est Fils et Esprit.

Dieu a tellement d'amour à donner qu'il le donne au monde. Il le donne par celui-là même qui est l'identique de sa paternité divine. « Un seul Dieu »...il a donné son fils unique.

Là encore, il faut nous laisser entraîner dans une méditation, qui ne sera jamais irrespectueuse, car elle tâtonne dans sa recherche d'être plus proche du mystère trinitaire.

« *La lumière est venue.* » Laissons-nous aveugler, simplement, en toute vérité. C'est ainsi que nous viendrons à la lumière. Ce ne sont ni les raisonnements, ni les grandes phrases qui peuvent expliquer ce mystère. « *Cela ne vient pas de nos actes* », nous disait tout à l'heure saint Paul (Ephésiens 2. 9)

Elle nous permettra dans une vision intérieure de « voir » Dieu : « *Celui qui voit le Fils, voit le Père* », disait Jésus à ses apôtres, quelques heures avant sa passion, quelques jours avant sa résurrection.

La prière après la Communion, au moment même où nous rendons grâce de cette divine présence en nous résume ces réflexions difficiles à exprimer par les mots humains qui nous sont habituels mais qui sont usés par leur usage.

« *Dieu qui éclaire tout homme venant dans ce monde, illumine nos cœurs par la clarté de ta grâce, afin que toutes nos pensées soient dignes de toi et notre amour de plus en plus sincère.* »

Dès 598, le roi de Babylone, Nabuchodonosor est le maître à Jérusalem ; il pille et saccage le Temple ; il nomme et destitue les rois ;

et pour mater les mauvaises volontés, il opère déjà une déportation massive ;

Le deuxième livre des Rois (24) raconte qu'il déporta tout Jérusalem, tous les chefs, tous les gens riches, soit dix mille déportés, tous les artisans du métal, les serruriers, et bien sûr, les militaires si bien qu'il ne resta que les petites gens du pays.

Il met en place à Jérusalem le roi Sédécias qui régnera de 598 à 587 av.J.C. Mais Sédécias n'est pas plus docile que les autres, ni à Dieu, ni à ses prophètes, ni au souverain du moment, Nabuchodonosor.

En 587, celui-ci fait pour la deuxième fois le siège de Jérusalem et écrase la révolte de Sédécias. Le siège dura plus de 18 mois et acheva la destruction de Jérusalem. La presque totalité du peuple fut déportée. Généralement, c'est à partir de 587 que l'on décompte la durée de l'Exil à Babylone. Un Exil qui durera jusqu'à ce que Nabuchodonosor soit à son tour écrasé par la nouvelle puissance montante au Moyen-Orient, l'Iran qu'on appelle encore la Perse, à l'époque.

La politique de Cyrus, roi de Perse, va faire l'affaire des habitants de Jérusalem : systématiquement, il renvoie dans leur pays d'origine toutes les populations déplacées ;

la population juive en bénéficie tout comme les autres.

C'est tellement inespéré qu'on verra là la main de Dieu !
"La première année de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume, et même consigner par écrit : Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir un temple à Jérusalem, en Judée. Tous ceux qui font partie de son peuple, que le Seigneur leur Dieu soit avec eux, et qu'ils montent à Jérusalem!"

Mais qu'avait donc dit Jérémie ?

Il avait tout simplement joué son rôle de prophète : rappelant sans cesse la loi de Dieu et menaçant le peuple des pires châtiments, s'il ne se convertissait pas !

A son grand désespoir, les événements lui avaient donné raison.

Pour l'auteur des Chroniques, tout cela est clair : Dieu a patienté, patienté ; il a mis son peuple en garde, comme on avertit quelqu'un au bord du précipice ;

mais ni le peuple ni le roi n'ont rien voulu entendre :
"Tous les chefs des prêtres et le peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les pratiques sacrilèges et ils profanaient le Temple de Jérusalem consacré par le Seigneur".

En lisant Jérémie, on s'aperçoit que le reproche le plus grave qu'il adresse à son peuple, c'est **d'avoir complètement défiguré la religion de l'Alliance** : non seulement, on ne respecte plus le sabbat, mais surtout on retombe dans l'idolâtrie, et dans ce qu'elle a de pire à l'époque, les sacrifices humains.

Les commandements envers Dieu sont abandonnés... les commandements envers les autres sont abandonnés.

Mais Dieu, lui, n'oubliait pas son Alliance : il était toujours "Le Dieu de leurs pères" : depuis le temps des patriarches, Abraham, Isaac, Jacob...

"Sans attendre et sans se lasser, il envoyait ses messagers" ;

ce n'est pas pour défendre ses propres intérêts que Dieu rappelle sans cesse les commandements, par l'intermédiaire de ses prophètes ;

Jérémie a cette parole extraordinaire : 5Jr 7, 19)

"Est-ce bien moi qu'ils offensent ? dit Dieu ; n'est-ce pas plutôt eux-mêmes ? Et ils devraient en rougir."

Il veut dire par là : le peuple libéré par Dieu se fait lui-même esclave de faux dieux et retombe dans des pratiques indignes d'hommes libres.

"Ils m'abandonnent, moi, la source d'eau vive, dit Dieu, pour se creuser des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau" (Jr 2, 13).

Mais on sait comment ils ont traité les prophètes.

"Ils tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles et se moquaient de ses prophètes."

Alors est arrivé ce qui devait arriver : le Dieu fidèle à sa Parole avait promis le bonheur si on obéissait aux commandements, et le malheur si on désobéissait ; sa fidélité à cette Parole exigeait qu'il finisse par sévir.
"Finalement, il n'y eut plus de remède à la colère grandissante du Seigneur contre son peuple."

Nous sommes surpris qu'un texte biblique, relativement tardif, parle encore de "colère" de Dieu, comme si Dieu pouvait, comme nous, se laisser aller à des emportements ;

mais c'est le contexte historique qui exige ce genre de discours : le danger de l'idolâtrie est encore présent, visiblement.

Pour imposer la foi au Dieu unique, il n'y a pas d'autre moyen que de lui imputer la responsabilité de tous les événements : aussi bien la catastrophe de l'Exil que, ensuite, le retour permis par Cyrus.

A cette étape de la réflexion théologique, on pense forcément : s'il n'est pas le Maître de tout, c'est qu'il y a d'autres dieux.

Plus tard, au fur et à mesure qu'on progressera dans la Révélation, on découvrira que tous nos sentiments humains de colère et de vengeance sont totalement étrangers à Dieu, le Tout-Autre, car il n'y a en lui qu'une réalité, l'Amour.

En attendant, l'auteur du livre des Chroniques a déjà trouvé le moyen d'affirmer deux choses capitales de la foi :

- 1/ premièrement, Dieu reste toujours "le Dieu des pères" quelle que soit l'infidélité de son peuple et il fera tout pour l'empêcher de tomber dans le précipice.
- 2/ Deuxièmement, quand le peuple est dans le précipice, il trouvera le moyen de l'en sortir, car rien n'est impossible à Dieu.

Compléments

"Soixante-dix ans" (verset 21) : voici un bon exemple de l'utilisation des chiffres dans la Bible ;

les premiers départs à Babylone ont lieu en 598 av.J.C. L'édit de Cyrus autorisant le peuple à rentrer à Jérusalem date de 538.

L'Exil aura donc duré au maximum 60 ans, et pour le plus grand nombre, il n'aura même duré que 50 ans.

Que signifie donc ce chiffre de 70 ans qui n'est pas vérifié historiquement ?

La citation que l'auteur attribue à Jérémie est en fait empruntée à deux livres de la Bible, celui de Jérémie et le Lévitique (Jr 25, 11 ; 29, 10 ; Lv 26, 34 - 35). Jérémie parle effectivement de 70 ans, mais seulement dans le sens de la longue durée : 70 ans, c'est à peu près la durée de la vie humaine : le psaume 89, verset 10, dit explicitement : "70 ans, c'est la durée de notre vie, 80 si elle est vigoureuse".

Le Lévitique n'emploie pas l'expression 70 ans, mais il donne à l'Exil le sens de réparation pour tous les sabbats profanés. Il faut se rappeler ce qu'était l'année sabbatique : tous les 7 ans, la terre elle-même devait être au repos, on ne devait pas la cultiver (du moins telle était la loi).

Mais, tout comme le sabbat hebdomadaire, le sabbat de la terre a été maintes fois violé. L'Exil sera donc pour la Terre Promise comme un sabbat forcé.

Le Chroniste fait donc le lien entre la durée de 70 ans dont parle Jérémie et l'idée de compensation des sabbats. Rapprochement d'autant plus parlant que 70, c'est 10 fois 7, un multiple d'années sabbatiques.

Par ailleurs, très probablement, pour lui, cette durée de 70 ans correspond à une durée précise : 585 - 515 av.J.C., **celle de l'interruption du culte** : le Temple de Jérusalem n'a été reconstruit qu'en 515 par Zorobabel. Pour lui, la privation du Temple et du culte est encore plus grave, encore plus douloureuse que l'Exil en terre ennemie.

Ces relectures successives ne se contredisent pas, mais enrichissent la compréhension. Il nous faut apprendre à lire entre les lignes.

De même qu'on a interprété l'Exil comme une punition, on interprète le retour d'Exil comme un retour en grâce ; on sait aujourd'hui que la grâce, la faveur de Dieu ne nous ont jamais quittés.

EVANGILE (MN Thabut)

Commençons par l'épisode du serpent de bronze.

Cela se passe dans le désert du Sinaï pendant l'Exode à la suite de Moïse.

Les Hébreux sont assaillis par des serpents venimeux, et comme ils n'ont pas la conscience très tranquille (parce qu'une fois de plus ils ont "récriminé", "murmuré", comme dit souvent le livre de l'Exode), ils sont convaincus que c'est une punition du Dieu de Moïse ;

ils vont donc supplier Moïse d'intercéder pour eux : "Le peuple vint trouver Moïse en disant : Nous avons péché en critiquant le Seigneur et en te critiquant ; intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents !

Moïse intercèda pour le peuple et le Seigneur lui dit : « Fais faire un serpent brûlant (c'est-à-dire venimeux) et

fixe-le à une hampe : quiconque aura été mordu et le regardera aura la vie sauve. Moïse fit un serpent d'airain et le fixa à une hampe ; et lorsqu'un serpent mordait un homme, celui-ci regardait le serpent d'airain et il avait la vie sauve." (Nb 21, 7 - 9).

A première vue, nous sommes en pleine magie, en fait, c'est juste le contraire : Moïse transforme ce qui était jusqu'ici un acte magique en acte de foi ;

la coutume d'adorer un dieu guérisseur existait bien avant Moïse : ce dieu était représenté par un serpent de bronze enroulé autour d'une perche ;

une fois de plus, comme il l'a fait pour des quantités de rites, Moïse ne brusque pas le peuple, il ne part pas en guerre contre leurs coutumes ;

il leur dit "faites bien tout comme vous avez l'habitude de faire, mais ne vous trompez pas de dieu, il n'existe qu'un seul Dieu, celui qui vous a libérés d'Égypte.

Faites-vous un serpent, et regardez-le : (en langage biblique, "**regarder**" veut dire "**adorer**") ;

mais sachez que celui qui vous guérit, c'est le Seigneur, ce n'est pas le serpent. Quand vous regardez le serpent, que votre adoration s'adresse au Dieu de l'Alliance et à personne d'autre, surtout pas à un objet sorti de vos mains".

Jésus reprend cet exemple à son propre compte :

"De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit obtienne par lui la vie éternelle".

De la même manière qu'il suffisait de lever les yeux avec foi vers le Dieu de l'Alliance pour être guéri physiquement, désormais, il suffit de lever les yeux avec foi vers le Christ en croix pour obtenir la guérison spirituelle.

C'est le même Jean qui dira, au moment de la crucifixion du Christ : "**Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé**" (Jn 19, 37).

Ils "lèveront les yeux", cela veut dire "ils croiront en Lui, ils reconnaîtront en Lui l'amour même de Dieu".

Une fois de plus, Jean insiste sur la FOI : car nous restons libres; face à la proposition d'amour de Dieu, notre réponse peut être celle de l'accueil (ce que Jean appelle la foi) ou du refus ;

comme il le dit dans le Prologue de son évangile,

"Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme. Il était dans le monde, et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu dans son propre bien et les siens ne l'ont pas accueilli. Mais à ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu." (Jn 1, 9 - 12).

Dans le texte d'aujourd'hui, il reprend ce thème avec force : *"Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle."*

A noter que le mot "croire" revient cinq fois dans ce passage.

Mais en même temps que Jésus fait un rapprochement entre le serpent de bronze élevé dans le désert et sa propre élévation sur la croix, **il manifeste le saut formidable entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament.**

Jésus accomplit, certes, mais tout en lui prend une nouvelle dimension.

1/ Tout d'abord, dans le désert, seul le peuple de l'Alliance était concerné ; désormais, en Jésus, c'est tout homme, c'est le monde entier, qui est invité à croire pour vivre. Deux fois il répète "Tout homme qui croit en lui obtiendra la vie éternelle".

2/ Ensuite, il ne s'agit plus de guérison extérieure, il s'agit désormais de la conversion de l'homme en profondeur ; quand Jean, au moment de la crucifixion du Christ, écrit : "Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé" (Jn 19, 37), il cite une phrase du prophète Zacharie qui dit bien en quoi consiste cette transformation de l'homme, ce salut que Jésus nous apporte : *"Ce jour-là, je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem, un esprit de bonne volonté et de supplication. Alors ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé"* (Za 12, 10). L'esprit de bonne volonté et de supplication, c'est tout le contraire des récriminations (ou des murmures) du désert, c'est l'homme enfin convaincu de l'amour de Dieu pour lui.

Visiblement, pour la première génération chrétienne, la croix était regardée non comme un instrument de supplice, mais comme la plus belle preuve de l'amour de Dieu.

Comme dit Paul, "Nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les juifs, folie pour les païens... Mais ce Messie est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes" (1 Co 1, 23 - 25).

Il y a donc deux manières de regarder la croix du Christ :

- * elle est, c'est vrai, la preuve de la haine et de la cruauté de l'homme,
- * mais elle est bien plus encore l'emblème de la douceur et du pardon du Christ ; il accepte de la subir pour nous montrer jusqu'où va l'amour de Dieu pour l'humanité.

La croix est le lieu même de la manifestation de l'amour de Dieu : "Qui m'a vu a vu le Père" (Jn 14, 9). Sur le Christ en croix, nous lisons la tendresse de Dieu, quelle que soit la haine des hommes. Et cet amour est contagieux : en le regardant, nous nous mettons à le refléter.